



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

32 | 2005

Sémantique des noms et adjectifs d'émotion

Mépris/dédain, deux mots pour un même sentiment ?

Arkadiusz Koselak



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/87>

DOI : 10.4000/lidil.87

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 21-34

ISBN : 2-914176-13-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique


Arkadiusz Koselak, « Mépris/dédain, deux mots pour un même sentiment ? », *Lidil* [En ligne], 32 | 2005, mis en ligne le 05 octobre 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/87> ; DOI : 10.4000/lidil.87

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Lidil

Mépris/dédain, deux mots pour un même sentiment ?

Arkadiusz Koselak

- 1 *Mépris* et *dédain* n'ont pas leurs équivalents, distincts, dans toutes les langues ; par exemple, le polonais et le suédois ne disposent que d'un seul mot (*pogarda*, *förakt*) pour identifier cette espèce de « sentiment de supériorité » qui caractérise les personnes qui en « toisent » d'autres en certaines circonstances¹. Pourtant si le lexique français est ici mieux loti que d'autres langues, nous notons que cette richesse s'accompagne d'un certain embarras lexicographique à dissocier les deux entrées. Qu'on en juge à la façon dont le *Petit Robert* (1996) définit *dédain* : « le fait de dédaigner ; *mépris*² exprimé.  arrogance, hauteur, *mépris* ». On ajoutera que dans un certain nombre d'exemples attestés, les deux unités lexicales paraissent interchangeable, sans dommage apparent pour la signification de l'énoncé. Pour illustrer ce phénomène, on peut s'appuyer sur une citation de Nathalie Sarraute, qui, redoublant chaque terme par un synonyme, fait se côtoyer, se compléter ou se recouper *mépris* et *dédain* : « Cette... Véra » que tire, qu'étire, le *dédain*, le *mépris*, n'est pas fait pour mon usage, cela ne me convient pas, je n'en veux pas...³
- 2 Notre projet est d'explorer la proximité sémantique des deux concepts : *mépris* et *dédain*, en essayant de repérer, à travers leurs emplois verbaux et nominaux les caractéristiques qui permettent de les dissocier et d'expliquer ainsi leur maintien concurrentiel dans le lexique. Nous commencerons par dresser comparativement l'état des dérivés pour chaque unité, pour isoler les premiers indices de différenciation. Nous continuerons dans une optique plus nettement sémantique où nous décrirons la structure actancielle du *mépris* et du *dédain*, tous deux considérés comme des procès d'expérience. Précisons que les descriptions, lexicale puis sémantique, auxquelles nous nous livrons, postulent que le *mépris* comme le *dédain* sont des sentiments, autrement dit qu'ils relèvent de l'expérience humaine, intersubjective et axiologisée⁴, et que, de ce fait, ils comportent trois composantes⁵, ou si l'on veut trois zones d'interprétabilité, une composante cognitive (la pensée)⁶, une composante affective (le ressenti) et une composante physique (le physique). L'une des questions que nous poserons réside dans le partage de ces domaines, associé à une *orientation* (Blumenthal, 2002) ou à une perspective, selon qu'on décrit

mépris ou dédain. Chaque domaine est-il également (indifféremment) activé, quel que soit le lexème retenu ? En quoi les variations observées dans le lexique-grammaire des deux termes constituent-elles éventuellement un argument pour supposer que les trois composantes ne s'articulent pas de manière identique selon que l'énoncé sélectionne le procès du mépris ou celui du dédain ? Nous espérons être alors en mesure de mieux comprendre pourquoi *dédain*, contrairement à *mépris*, résiste à la catégorisation, postulée, de *sentiment*.

- 3 L'objet de notre travail n'est pas l'étude des expressions nominales ou verbales du mépris et du dédain mais l'étude de ces deux sentiments à travers les expressions linguistiques. Nous ne relevons donc pas les différences de fonctionnement entre les noms et les verbes, même si ces différences existent bel et bien. En effet, l'étude de ces différences relève d'une autre problématique que la nôtre, et qui revient à chercher comment les différentes expressions profilent le concept donné (Langacker, 2000) ; pour le faire, il faut avoir préalablement décrit le concept. C'est pour cette raison qu'on trouvera dans ce travail peu de références aux récentes publications françaises qui ont opté pour une description des fonctionnements linguistiques (par exemple : Anscombre, 1995 ; Flaux et Van de Velde, 2000 ; Leeman, 1995 ; Van de Velde, 1997).

Lexique et grammaire de mépris et dédain Données lexicales

- 4 Les deux familles lexicales présentent les unités qu'on a réparties comme suit :
 - MÉPRIS : mépriser, se mépriser, méprisant, méprisable, Ø, avec mépris, au mépris de
 - DÉDAIN : dédaigner, Ø, dédaigneux, (pas) dédaignable, dédaigneusement, avec dédain, Ø

Aperçu de quelques structures fondamentales et collocations privilégiées

- 5 Nous classons sommairement les structures retenues en nous attachant principalement aux catégories du nom, de l'adjectif et du verbe. Rappelons que les occurrences sont retenues, parmi toutes celles que nous avons rencontrées, sur la base de deux critères principaux : la recherche d'une discrimination possible entre les deux unités de base (*mépris*, *dédain*) et les liens possibles avec la description sémantique qui suit.
- 6 Quant aux collocations N_{*mépris/dédain*} + Adjectif, nous avons relevé dans le corpus Frantext que nous avons consulté certaines combinaisons privilégiées :
 - un mépris affiché (ostensible, manifeste, souverain, etc.)
 - un dédain insupportable (incompréhensible, pénible, etc.)
- 7 Dans le cas de *mépris*, la propriété attribuée est de l'ordre de la monstration ; dans le cas de *dédain*, l'adjectif qualifie fréquemment une évaluation négative. Tout se passe ici comme si l'adjectif visait à requalifier le mépris en dédain (*un mépris dédaigneux*) et réciproquement, le dédain en mépris (*un dédain méprisant*), procédant ainsi en un échange de propriétés. Cette dernière observation n'est pas sans rappeler la définition de *dédain*, que nous citions en introduction (*mépris exprimé*) pour relever la circularité du propos lexicographique.
- 8 Concernant la structure nominale toujours, on note avec intérêt que le *Petit Robert* signale, sous *mépris*, l'expression *le mépris de*, impliquant probablement une complémentation par l'objet du mépris (par exemple : *le mépris de la bonne chair*). Inversement, *le dédain de* conduirait à une complémentation par le « sujet » du dédain, *le dédain de Paul*. Notre corpus complète ces observations par des réalisations qui discriminent l'usage indéterminé et ambigu de la préposition *de*, en recourant à *pour* et en explicitant ainsi les deux valences :

- le mépris de la droite *pour le peuple* (la droite méprise le peuple)
 - le mépris qu'il a *pour le peuple* (il méprise le peuple)
- 9 Rien de tel pour *dédain* qui est, sans précision particulière, *le dédain de quelqu'un* ; des expressions comme *le dédain des riches*, *le dédain de la famille* tendent à s'interpréter comme *les riches dédaignent...* ou *la famille dédaigne...* Bien entendu, rien n'empêche en contexte de compléter *dédain* avec ce qui en fait l'objet, et pour cela d'utiliser la préposition *pour*, à l'instar de ce que nous observons pour *mépris* ; par exemple dans cette citation de Marguerite Yourcenar : *Hilzonde se redressa sur le coude et, fixant sur lui ses yeux grands ouverts : « les quinze jours sont passés, mon mari » dit-elle avec une sorte de dédain tranquille pour ce qu'elle laissait ainsi derrière soi.* La même remarque vaudrait pour cet extrait de Michel Leiris, où l'occurrence de *dédain* est d'autant plus intéressante que le cotexte prédispose à un emploi de *mépris* : *Ici, nous ne regardons pas ce qui se passe dans la rue, me dit un après-midi ce tailleur, affirmant ainsi l'orgueil aristocratique qui le portait à un dédain souverain de cette chose horriblement vulgaire, la mode, dont un honnête homme n'a pas à se préoccuper s'il tient le moins du monde à se placer au-dessus du commun.* Nous reviendrons un peu plus bas sur cette interchangeabilité des lexèmes et sur les conditions de cotexte qui l'autorisent.
- 10 La dichotomie Sujet/Objet que nous venons d'amorcer avec la distribution des noms est confirmée par les ressources adjectivales : un seul adjectif dérivé de *dédain*, *dédaigneux* (sujet), deux adjectifs dérivés de *mépris*, *méprisant* (sujet) et *méprisable* (objet).
- 11 Nous terminerons cet aperçu des structures fondamentales par celles qui mettent en jeu les verbes *mépriser* et *dédaigner* et leurs valences respectives. Nous nous en tenons à deux observations principales qui tiennent à la complémentation des verbes et particulièrement les cas de complément infinitif. Nous livrons ci-dessous les structures que nous commenterons ensuite.
- Dédaigner de V_{infinitif} : dédaigner de venir
 - Mépriser X de V_{infinitif} : mépriser Paul de ne pas réussir
 - Se mépriser de V_{infinitif} : se mépriser de ne pas réussir
- 12 *Mépriser* se distingue de *dédaigner* par la structure pronominale qui autorise un objet réfléchi coréférentiel au sujet (*il se*) et, donc, par l'impossibilité de présenter un complément infinitif sans « sujet » ré-explicité (**il méprise de travailler ; il se méprise de travailler*). En d'autres termes, on peut considérer que *mépriser* exige que le procès qui fait l'objet du verbe doit être réalisé sous la forme d'une relation prédicative complète. La place préverbale du pronom clitique, objet du premier verbe, permet de réaliser l'« agent » de l'infinitif.
- 13 Les exemples suivants ont été recueillis dans Frantext (nous soulignons) :
- (Se) Mépriser
- ... comme le fameux couteau sans manche dont la lame manquerait... » disant tout haut (et se méprisant de l'avoir dit) : « parce qu'ils pourraient peut-être aussi leur parler comme ils l'ont fait à la vendeuse et elles étaleraient leur assortiment ? (C. Simon)
 - des romanciers [...] qui se méprisaient, comme Fitzgerald, de gagner de l'argent à Hollywood – ou pis encore, d'essayer en vain d'en gagner (J. d'Ormesson)
- Dédaigner
- En ce sens, c'est avec l'impressionnisme, et, plus précisément, avec les réalistes précurseurs de l'impressionnisme, particulièrement Corot, que ces peintres renouent, par-dessus les recherches du siècle dont ils dédaignent de s'émouvoir. (J. Cassou)
 - Un billet passa, que Mademoiselle Bell dédaigna d'intercepter. (C. Rochefort)
- Enfin, voici un exemple, parmi beaucoup d'autres, dans lequel le verbe infinitif peut

être considéré comme sous-entendu (> les garçons ne dédaignaient pas de porter...); c'est ce que nous marquons à l'aide de la parenthèse : *Les garçons ne dédaignaient pas [...] le blazer à écusson et le col de chemise ouvert sur un foulard.* (P. Modiano)

- 14 On aura noté dans les exemples qui illustrent l'emploi de *dédaigner* suivi de l'infinitif, la fréquence des tours présentant une relative (... *que Paul ne dédaigne pas de lire/... dont Paul ne dédaigne pas de lire les articles*).
- 15 On peut provisoirement établir les premières conclusions. Le verbe *dédaigner* opère comme un modalisateur qui traduirait l'attitude du sujet sur l'objet, via la prédication infinitive qui pose la possibilité d'une certaine relation (d'action) entre l'objet et le sujet. Un peu comme le feraient des verbes tels que *avoir envie de*, *bien vouloir*, *renoncer à*, *chercher à*, etc. *Dédaigner*, en quelque sorte, construit un *jugement de fait* concernant le procès envisagé et son sujet (coréférent au sujet du verbe *dédaigner*). L'orientation, entendue comme une sorte de perspective cognitive sur le procès, prend sa source dans le sujet du verbe *dédaigner*. La fréquence des tours négatifs (*ne pas dédaigner de*) renforce l'hypothèse d'un procès envisagé comme une alternative (*faire ou non*).
- 16 Avec *mépriser*, la construction (*se/le*) *mépriser de V_{infinitif}* dissocie davantage l'objet (*se/le*) du procès. L'objet désigne l'entité méprisée et qui supporte le *jugement de valeur*, dont la norme réside dans le prédicat verbal. Ce que l'on pourrait paraphraser ainsi : *il le (se) méprise de travailler beaucoup* ↔ *il le (se) méprise parce qu'il travaille beaucoup*.

Structure actantielle de mépris et dédain

- 17 Dans la perspective plus nettement sémantique que nous abordons maintenant, nous concevons le mépris et le dédain comme deux *expériences* affectives qui relèvent à ce titre d'une *dynamique processuelle* (la durée, les actants, la modification et la complexité des données conceptuelles, les facteurs de causalité en sont les caractéristiques interagissantes). C'est pourquoi nous préférons les verbes *mépriser* et *dédaigner* à leur base nominale respective.

Le procès de l'expérience affective

- 18 L'option présentée, qui consiste à préférer le prédicat verbal pour exposer les actants de l'expérience affective, soulève le problème de l'équivalence sémantique entre les noms (*mépris*, *dédain*) et les verbes (*mépriser*, *dédaigner*). Dans le but de démarquer les séries, on peut s'interroger sur les verbes supports susceptibles de paraphraser les verbes et, pour cela, mettre en concurrence *éprouver* et *se comporter* :

- *mépriser* : *éprouver* (être + ressenti) qqch. (du *mépris*) à l'égard de qqch ;
- *dédaigner* : *se comporter* (être + attitude) d'une façon (*dédaigneuse*) qui traduit un certain ressenti (*dédain*), lequel est issu d'un jugement et donc de l'ordre de la volition.

- 19 Intuitivement, on accordera un contenu affectif intériorisé à *mépriser* et une manifestation de comportement, un trait d'attitude marquée, où la charge affective est faible, à *dédaigner*. Tout se passe comme si *mépriser* actualisait toujours le « je n'aime pas » concernant l'objet du *mépris*, tandis que le même jugement non seulement resterait plus incertain avec l'objet du *dédain* mais le caractère aléatoire de ce jugement serait renforcé par le verbe *dédaigner*.
- 20 Avant de se prononcer de façon plus ferme sur l'intuition que nous venons d'énoncer, il convient de décrire les structures actantielles des procès. C'est ce que nous faisons dans les lignes qui suivent, en postulant trois actants possibles ; le mépris ou le dédain constituant le procès même, ils n'entrent pas dans le décompte des actants :

- le sujet du mépris/dédain (siège ou expérimenteur) : il est obligatoirement réalisé dans l'énoncé, quelle que soit la forme, nominale ou verbale de celui-ci ;
- l'objet *méprisé/dédaigné* : obligatoire dans le cas du prédicat verbal ; il peut rester sous-entendu dans le cas de l'expression nominale ;
- la cause (raison, explication, norme) pour laquelle il y a mépris ou dédain ; l'argument est assimilable à une source axiologique et *doxale* et sa réalisation dans les énoncés est loin d'être toujours clairement posée.

21 On verra que c'est ce dernier argument de la *cause* ou de la *doxa* qui fait surtout problème.

Le sujet

22 Dans tous les cas, *mépriser* et *dédaigner* nécessitent un sujet animé humain ou animal. Quand le sujet du verbe *mépriser* est une entité animale, c'est en général le résultat d'une procédure d'anthromorphisation. En revanche, *dédaigner* supporte facilement un sujet animal, ou bien le nom d'une personne dont le seuil de maturité n'est pas atteint. Ainsi :

- la poule *dédaigne* les graines ;
- le nourrisson *dédaigne* le biberon qu'on lui tend ;
- *ce bébé *méprise* sa nourrice.

23 La maturité nécessaire pour *mépriser* quelque chose ou quelqu'un est signalée dans cette citation de M. Déon : *Il est encore trop jeune pour considérer que le plaisir lui est dû et pas assez mûr pour le mépriser* ; d'autres exemples relevés montrent qu'il n'y a rien de tel avec *dédaigner*, ainsi cet énoncé trouvé à l'aide de Google : *En principe le lynx dédaigne les moutons* .

24 Considérons donc que la formation du jugement moral, comme trait à la fois d'humanité et de maturité, est nécessaire pour légitimer un acte de mépris mais qu'il ne l'est plus pour un acte de *dédain*. L'intentionnalité dans le seul cas du mépris est teintée de rationalité morale.

L'objet

25 Le rapport sujet-objet du mépris constitue une relation intersubjective. Il est en effet assez frappant de noter que les objets du mépris, contrairement à ceux du dédain, ont toujours à voir avec la catégorie de l'humain. Cette caractéristique est vraie pour les verbes, et elle se trouve confirmée par l'observation des noms ; lorsque l'on complète les noms *mépris* et *dédain* à l'aide de la préposition *de*, on a toujours un humain : *le dédain de Pierre*/**de la soupe*, *le mépris de Pierre*/**de la soupe* : *Pierre* sera interprété comme l'expérimenteur et non comme objet. Si on introduit un objet, seuls les objets ayant quelque chose à voir avec la catégorie de l'humain sont possibles pour le *mépris* : *le mépris de Pierre pour le travail*/**pour la soupe*, alors que le *dédain* accepte n'importe quel type d'objet : *le dédain de Pierre pour le travail/pour la soupe*.

26 Si l'on s'en tient au relevé effectué, on repère la récurrence de certaines sous-classes d'objets qui traduisent des combinaisons privilégiées.

27 Voici quelques occurrences d'objets qui nous ont paru significatives (nous soulignons).

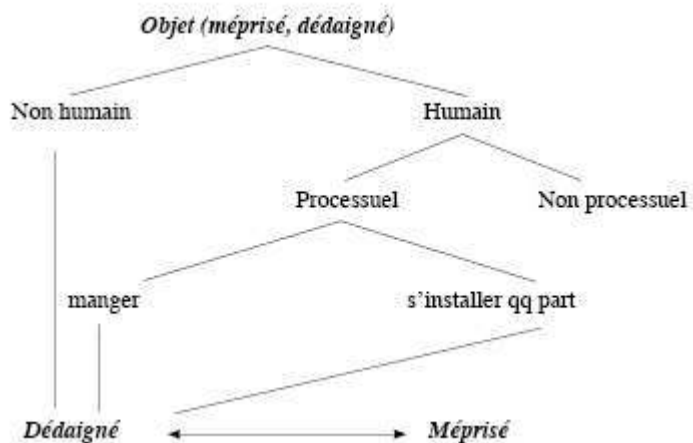
Mépriser

- Le malade alcoolique doit quitter l'alcool sans le mépriser, et surtout sans mépriser celui qu'il a été pendant sa période de consommation. Mépriser ce qu'on a été est aussi hélas la meilleure garantie de rechute.
- Redevenu quasi monopoliste, Air France recommence à mépriser ses clients.

Dédaigner

- Je lui sers un yogourt mais elle le *dédaigne* après l'avoir reniflé.
- Il mange aussi des insectes et ne *dédaigne* pas de se nourrir des œufs et des oisillons des autres espèces.

- 28 Outre l'humanité, un second trait paraît pouvoir différencier l'objet de *mépriser* de celui de *dédaigner*, c'est la caractérisation en un objet plus ou moins général et abstrait (*mépriser*), ou plus ou moins particulier et situationnel (*dédaigner*).
- 29 Là encore, l'observation de quelques exemples sera éclairante (nous soulignons) :
- Des aventuriers qui aimaient la guerre et méprisaient la peur [...] (J. d'Ormesson)
 - Il méprisait tout. (Bayon)
 - Elle méprise les femmes mais sait leur faire bonne figure quand il s'agit de mettre la main sur un mari ou sur un amant qui lui semble intéressant. (G. Dormann)
- Avec *dédaigner*, la procédure d'abstraction est moins puissante et s'en tient souvent à une généralisation qui, le cas échéant, implique un objet processuel :
- [...] Le mieux eût été de *dédaigner* ses accusations et de passer sans répondre (A. H. Bâ)
 - Le prince de Casamance *dédaignait* les taxis (D. Pennac)
 - Lorsqu'un enfant *dédaigne* un jouet qui ne l'intéresse pas, et qu'il voit un autre s'y intéresser, il veut lui prendre cet objet. (F. Dolto)
- On ajoutera à ces objets de *dédaigner* deux sous-classes particulièrement représentées, celle des notations locatives et celle des noms d'aliments.
- Staline, *dédaignant* les fastes du palais impérial, [...] (P. Thorez)
 - J'avais *dédaigné* la chambre que l'on m'avait réservée près de lui, et installé mes pénates [...] (E. Orsenna)
 - Il était allé dans la cuisine, et, *dédaignant* le poulet froid, la salade et la tarte aux fraises que Fafa lui avait préparés, il était allé fureter dans le placard [...] (G. Dormann)
 - [...] continuant son chemin sans un mot, puis, toujours sans un mot, se faisant conduire au siège de l'état-major, montant les escaliers, passant sans les voir devant les plantons, *dédaignant* le repas préparé, gagnant le bureau qu'on lui indiquait [...] (C. Simon)
- 30 Un bilan succinct de ces objets respectifs pourrait faire apparaître la schématisation suivante :



- 31 Le schéma, si l'on veut bien lui accorder quelque valeur empirique, confirmerait la valeur discriminante du trait processuel : présent pour *dédaigner*, absent pour *mépriser*, il engage le dédain dans un scénario plus situationnel, où la conjonction, concrète, du sujet et de l'objet, entraîne une réaction, conjoncturelle, de *dédain*. L'occurrence du *mépris* serait d'emblée plus abstraite et engagerait des valeurs moins dépendantes du ici-maintenant.
- Cause, norme et doxa

- 32 Avec ce dernier argument de la structure actantielle des deux verbes, on aborde un point sans doute crucial pour mieux isoler ce qui fait la différence du mépris et du dédain.
- 33 Reprenons des occurrences contrastées :
- *mépriser* la peur (la lâcheté, la paresse)/les compromissions (les conventions sociales) ;
 - *dédaigner* le confort d'un trois étoiles/l'orthographe/le repas préparé.
- 34 L'objet *dédaigné*, contrairement à ce qui est *méprisé*, comporte une « valeur positive », susceptible d'un effet de plaisir, d'intérêt ou de soulagement pour le sujet mais dont celui-ci, *dans la situation*, ne tient pas compte. C'est cet *écart*, local, conjoncturel, entre la valeur supposée et l'attitude qui tient du *dédain*. Le sujet *néglige pour lui*, se détourne de, ce que l'on jugerait *a priori* bon pour lui, sans qu'il remette en cause la valeur en question (goût, confort, etc.) ; simplement, il ne la prend pas en compte, parce qu'il ne la juge pas assez bonne pour lui. C'est dans cette mesure qu'on parlera de jugement de fait. On est avec *dédain* dans une sphère d'action limitée.
- 35 L'objet du *mépris* est contesté de façon plus radicale et abstraite, au sens où le jugement de valeur ne laisse aucun doute sur la négativité de ce qui est méprisé. Ce qui s'observe avec le changement d'objet : on peut *mépriser le courage, le travail, l'absence de compromissions, etc.* sans affecter la teneur du jugement, ni surtout son application aux êtres qui incarnent les valeurs en question. Le sujet juge l'objet en l'indexant à une *mauvaise* valeur : pourvu que l'objet soit présenté comme relevant du *mépris*, la négativité est installée, et elle l'est durablement (comme en témoigne l'adjectif *méprisable*). L'objet est inscrit par le sujet dans une catégorie de *mauvais objets* : en tant qu'exemplaire de sa catégorie, *l'objet n'est pas bon*. La norme axiologique est inhérente à la catégorie et n'engage le sujet que comme sujet cognitif, source ou contrôle des jugements émis. On comprend mieux pourquoi le mépris atteint l'intolérable quand il s'applique à une collectivité : *mépriser les étudiants, le peuple, les juifs, les femmes*. La valeur reste vague : c'est en tant que *femmes, peuple, juifs* ou *étudiants*, que les collectivités nommées sont jugées *mauvaises, faibles* ou *petites* ; et il en va de même pour certains singuliers : *mépriser son père, son fils, sa famille*, dont la dénomination signale le domaine d'application du jugement (*mépriser quelqu'un, mépriser quelqu'un auquel le sujet est lié, mépriser quelqu'un au nom de l'appartenance à une catégorie qu'il ne satisfait pas correctement, mépriser la catégorie*).
- 36 Dans ces conditions, le sujet s'arroge un pouvoir de discrimination éthique sur autrui qui est exorbitant. On comprend le rôle important que joue le tour pronominal : le sujet s'objective ou se recatégorise lui-même comme un être *méprisable*, c'est alors lui-même qu'il *abaisse*.

Orientation et axiologie : vers une discrimination possible de mépris et dédain

- 37 Pour résumer nos observations sur la discrimination entre mépris et dédain, nous utiliserons une métaphore localiste : *dédaigner c'est se détourner, faire un écart*, se mettre de côté, tandis que *mépriser c'est placer un objet (humain) en-dessous de*, ce qui implique pour soi-même d'être *au-dessus*. *L'évitement du pas intéressant pour soi* (le dédain), contre la *supériorité à l'égard du trop faible (bas, petit) pour mériter une considération quelconque* (le mépris). Le mépris localise ou mesure la hauteur tandis que le dédain se déporte latéralement. Si on accorde une quelconque justesse à ces images, on conviendra que la sphère d'action (l'acte physique du mouvement, du déplacement) est rendue saillante pour *dédain*, autant que la sphère cognitive du jugement (la pensée normative) l'est pour *mépris*.

- 38 Reste que le mépris comme le dédain se retourne contre celui qui le manifeste. Les énoncés qui témoignent de la disqualification des individus méprisants, décrits comme inquiétants ou insultants, sont nombreux. On n'en cite qu'un seul, emprunté à N. Sarraute : *qui peut l'évoquer risque de faire monter et se montrer au-dehors... pas dans les paroles, mais dans le froncement de ses sourcils, dans le plissement de ses lèvres qui s'avancent, dans les fentes étroites de ses paupières qui se rapprochent... quelque chose que je ne veux pas voir... – De la rancune, de la réprobation... osons le dire... du mépris.*
- 39 Nous allons succinctement synthétiser les données relevées précédemment.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, J.-C. (1995) : Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude, *Langue française*, 105, 40-54.
- BLUMENTHAL, P. (2002) : Le centrage du verbe transitif, *Syntaxe & Sémantique*, 4, 15-46.
- COLLETTA, J.-M., TCHERKASSOF, A., (dir.) (2003) : *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Sprimont, Mardaga.
- FLAUX, N., VAN DE VELDE, D. (2000) : *Les noms en français : esquisse d'un classement*, Paris, Ophrys.
- LANGACKER, R. (2000) : *Grammar and Conceptualization*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- LEEMAN, D. (1995) : Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction *être en N*, *Langue française*, 105, 55-69.
- ORTONY, A., CLORE, G.L., COLLINS, A. (1988) : *The Cognitive Structure of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VAN DE VELDE, D. (1997) : Cet obscur objet du désir. L'objet des verbes de sentiment, *Travaux de linguistique*, 38, 67-78.
- WIERZBICKA, A. (1992) : Talking about Emotions : Semantics, Culture, and Cognition, *Cognition and Emotion*, 6 (3/4), 285-319.
- , (1999) : *Emotions across Languages and Cultures. Diversity and Universals*, Cambridge, Cambridge University Press.

ANNEXES

Dédain, Dédaigner Mépris, Mépriser

NOTES

1. Nous souhaitons exprimer notre gratitude à Caroline Masseron pour les corrections et remaniements qu'elle a proposés.

2. Nous soulignons.
 3. Notre corpus est un corpus ouvert : il s'appuie surtout sur Frantext et, dans une moindre mesure, sur Internet. La seule limite est temporelle – tous les énoncés qui le composent sont postérieurs à 1950. Pour ne pas alourdir le texte, nous ne mentionnons pas les références complètes. Nous n'excluons évidemment pas de forger nos énoncés d'exemples en simplifiant les occurrences effectives ; notre objectif est alors de focaliser l'observation sur un seul trait.
 4. Au sens où l'objet du sentiment est perçu comme ayant un effet bon ou mauvais sur celui qui l'éprouve.
 5. Cette tripartition fait l'objet d'un accord général, par exemple, Ortony, Clore et Collins 1988 ; Wierzbicka 1999 ; Colletta et Tcherkassof, 2003.
 6. Probablement la composante la plus discutable : voir les arguments de Wierzbicka (1992) en faveur de la présence de cette composante dans tous les sentiments.
-

AUTEUR

ARKADIUSZ KOSELAK

CELTED, Université Paul-Verlaine de Metz.